

Sous le titre :

La « méthode économique » de J. H. NEWMAN

Des Ariens du quatrième siècle à l'Essai sur le développement de la doctrine chrétienne,

sous la direction du professeur Jean-Louis SOULETIE

Jury de Soutenance

M. le Professeur	Vincent HOLZER	Président du Jury
M. le Professeur	Jean-Louis SOULETIE	Directeur de la thèse
M. le Professeur	Jean-Pierre JOSSUA	Lecteur pour l'ICP
M. le Professeur	Pierre GAUTHIER	Lecteur à titre d'expert
M. le Professeur	Roger POUIVET	Lecteur à titre d'expert

Le Fr. Kota KANNO, o.p. a présenté une thèse pour le doctorat en théologie de l'Institut catholique de Paris, 409 pages en 6 janvier 2017.

Cette dissertation a reçu la plus haute mention qui souligne son originalité et son apport à la recherche newmanienne. L'originalité de la thèse apparaît dans le titre : la « méthode économique ». Elle est mise en lumière dès le texte de jeunesse de Newman *les Ariens du IV^e siècle*. Le professeur émérite de Strasbourg Pierre Gauthier souligne la trop grande importance donnée à ce livre dans les chapitre II à IV. Seules quelques références sont données aux œuvres de la période catholique (à *L'idée d'université* ou à la *Grammaire de l'assentiment*). L'étude porte essentiellement sur les *Ariens du quatrième siècle*, sur les œuvres dites de la *via media*, réunies en deux volumes sous ce titre, et *l'Essai sur le développement* ainsi que *l'Apologia pro vita sua* (1865) abondamment citée puisque son objet est 'l'histoire des opinions religieuses de Newman jusqu'en 1845, date de sa conversion au catholicisme romain.

Il est salué le fait que l'auteur a choisi une méthode exégétique doublement historique : elle reprend le fil du développement de la pensée de Newman, elle étudie les commentaires dont cette pensée a fait l'objet. Mais la méthode est aussi sur la fin plus spéculative et moins liée à la restitution des textes. Il aurait été utile de mettre en évidence l'importance de l'empirisme pour Newman (et son double rejet de la scolastique et de l'idéalisme allemand).

Après une introduction, qui entend poser le problème de la méthode chez Newman, le premier chapitre examine des interprétations de cette méthode chez deux commentateurs (Terence Merrigan et Thomas Morris). Ce chapitre permet de cerner l'enjeu précis de la thèse : Y a-t-il une méthode théologique cohérente dans l'œuvre de Newman ? Les chapitres deux à quatre examinent à cet égard le livre que Newman consacre aux *Ariens du quatrième siècle* et sa réception contestée. Y apparaît la méthode économique, qui correspondrait à l'action même de la Providence dans le monde.

L'auteur cherche à déterminer cette méthode comprise comme le primat de « l'intelligence scripturaire » et finalement du mystère de la foi. Le cinquième chapitre étudie, le texte des « Conférences sur la fonction prophétique de l'Église considérée dans sa relation avec le romanisme et le protestantisme populaire » de Newman. C'est l'occasion de relever l'influence sur Newman de Joseph Butler et de formuler les tenants de la discussion entre Jager et Newman. Le sixième chapitre établit la façon dont critère d'antiquité s'estompe dans la pensée théologique de Newman et, dès lors, comment il en vient à l'idée de « développement » de la doctrine chrétienne. Tout naturellement, le septième chapitre montre le passage des Ariens à l'*Essai sur le développement de la doctrine chrétienne*. De nouveau, l'influence de Butler y est soulignée. Il s'agirait pour Newman d'élaborer une nouvelle manière d'observer l'histoire du christianisme. L'*Essai* serait ainsi une synthèse sur la méthode en théologie.

Le professeur POUIVET de l'université de Lorraine note qu'à partir de ce septième chapitre, la thèse prend un tour plus spéculatif et moins historique même si le chapitre suivant, le huitième, est consacré à la réception de l'*Essai*. Mais le neuvième chapitre examine dans l'*Essai* son « éclectisme philosophique ». C'est l'occasion de discuter la façon dont Newman a lu Francis Bacon et John Locke, les deux philosophes anglais auxquels il entendait se confronter, et pris des distances avec eux. Il y est examiné le lien entre la notion d'identité chez Locke et chez Newman, et l'auteur l'étend à une comparaison du philosophe et du théologien au sujet de la notion de conscience. Puis, trop rapidement sans doute, la lecture par Newman de Hume, Berkeley et Reid est examinée. Enfin, la conclusion insiste sur « le discernement de la conscience historique » chez Newman. Ce discernement est replacé dans le cadre d'une reconsidération de la relation entre théologie fondamentale et théologie dogmatique anticipant ce qu'un théologien comme Bernard Sesboué a défini comme tâche actuelle de la théologie (p. 375).

L'auteur de la thèse possède une connaissance scientifique de l'œuvre de Newman, et n'a pas ménagé ses efforts pour en présenter une exégèse claire et en tirer des bénéfices théologiques. Pourtant, le président du jury le Professeur HOLZER de l'ICP souligne les précisions de vocabulaires nécessaires à la publication de la thèse. Les professeurs JOSSUA et SOULETIE interrogent l'auteur sur la nature et la réception de cette méthode économique sur la théologie contemporaine.

Jean-Louis SOULETIE